



# SERMON

SUR LA

## SECTION XXXIX.

DU

## CATECHISME.

*De la Santification du Nom de Dieu, & de  
l'avenement de son Règne.*

**E**Ntre tant de différences qui separent la discipline de Jesus-Christ d'avec toutes les institutions des hommes, celles-ci, à mon avis, est la principale & la plus considérable, qu'il n'y a qu'elle seule qui nous aprenne à aimer Dieu & à nous interesser dans les choses qui le regardent. La Philosophie nous enseigne bien à la verité, que nous sommes obligez d'aimer les hommes, posant pour fondement des offices & services que nous leur devons, cette communion de nature que nous avons avec eux; mais elle ne nous prescrit rien de clair & d'assuré

tou-

touchant ce que nous devons à la Divinité; son dessein est seulement de nous rendre humains & de nous unir en une société civile, sans prétendre de nous lier avec Dieu. qu'elle éloigne extrêmement de nous, ou disputant mollement de son Essence, ou l'enfermant dans le Ciel, ou le liant avec la chaîne d'un, je ne sai quel, aveugle & inévitable dessein; En un mot, ne lui donnant aucun commerce avec nous, capable de nous le rendre ou aimable ou redoutable.

Mais le Seigneur Jesus tirant la vérité hors de ces profonds abîmes, où elle étoit si long-tems demeurée comme ensevelie, nous a montré que Dieu est souverainement aimable, tant pour l'infinie & ineffable excellence de sa Nature, que pour les innombrables bienfaits qu'il répand continuellement sur nous, en conservant, par sa Providence, cet être, cette vie & ces mouvemens qu'il nous a donnez par sa Puissance; nous faisant du bien, non par quelque nécessité qui l'y oblige, malgré lui, mais de son mouvement & par sa seule volonté. Il nous a fait voir ensuite que puis que nous comprenons & concevons cette beauté & cette beneficence souveraine dans la Nature Divine, nous sommes obligez de l'aimer

mer aussi souverainement, étant tres juste que ce qui est le plus aimable soit aussi le plus aimé, car il nous a ordonné; non seulement d'aimer Dieu & d'entretenir une sainte communion avec lui, mais de l'aimer beaucoup plus que nos prochains; Je dis encore davantage, plus que nous mêmes, posant cet enseignement qui a été ou entièrement negligé, ou tres froidement traité par les sages du monde; pour le principal & nécessaire fondement de toute la vertu & sainteté de l'homme. Cela paroît clairement dans toutes les parties de sa discipline, & sur tout, dans cette divine réponse qu'il fit à un *Docteur* de la Loi, par laquelle il détermine que le commandement qui nous ordonne \* *d'aimer Dieu de tout notre cœur & de toute notre ame*, est le premier & le plus grand. De là vient que dans la *Priere*, qu'il donna autrefois à ses Apôtres, & par leurs mains, à tous ses disciples, il a suivi cet ordre, que des *six articles* dans lesquels il a admirablement compris tous les souhaits d'un homme véritablement sage & vertueux, il met au *premier rang* ceux qui regardent Dieu, & au *second*, ceux qui nous concernent nous-mêmes.

\* *Matth. 22. 38.*

C'est

C'est pour nous qu'il a fait cette *Priere*, c'est-à-dire, pour des personnes extrêmement pauvres & destituées de tout bien; & qui pis est encore, criminelles & coupables de mort; & pour comble de misère, exposées aux assauts de mille & mille ennemis tres cruels & tres animez. Et néanmoins le Seigneur ne veut pas que nous demandions le *remede de notre indigence*, ni le *pardon de nos fautes*, ni la *defense de nos ames contre l'ennemi*, que nous n'ayons auparavant desiré la *Santification du Nom de Dieu*, l'*avancement de son Règne* & l'*accomplissement de sa volonté*, pour nous montrer que les interets de Dieu nous doivent être plus chers & plus recommandez que les nôtres propres; Et pour le dire plus clairement, que si nous en étions reduits à ce point, de ne pouvoir obtenir, ni les choses qui nous sont necessaires pour le soutien de notre vie, ni la grace & l'abolition de nos pechez, ni l'exemption de l'enfer, que par le diffame du *Nom de Dieu*, ou par le retardement de son *Règne*, ou par la contravention & anéantissement de sa *Volonté*, en ce cas là nous serions obligez de choisir la mort & les souffrances, plutôt que de nous en racheter à un tel prix; car puis que Jesus-

Christ

Christ met ce souhait le premier dans nos prieres que *le Nom de Dieu soit santifié*; c'est signe qu'il doit être le premier & le dernier dans nos cœurs, & que jamais aucune chose, quelle qu'elle soit, ne l'en doit bannir.

O sainte & vraiment divine doctrine! qui apprend à l'homme, c'est-à-dire, à un petit ver, à voler au dessus de la terre & de soi-même, & à s'interessier dans les affaires du Souverain, & à les préférer aux siennes propres, par une pieté & generosité inouïe ici-bas, digne plutot des Anges que des hommes! Profane, qui revoques en doute la Divinité de notre Jesus & de son Evangile, que n'ouvres-tu les yeux pour considerer cette merveille! Ce peu de mots par lesquels commence notre *Priere*, si tu les méditois avec attention seroient capables de te tirer d'erreur; car dis-moi, où fut jamais la discipline qui nous élevât si haut? Regarde les *Oraisons* des devots de toutes les autres Religions, qu'y trouveras tu de semblable? Ils demandent aux Divinitez qu'ils adorent; les *uns* de l'or & de l'argent, des bœufs, des chevaux, & des esclaves; du blé & du vin, la paix & le repos; la santé & la longue vie; l'honneur & la gloire du

mon;

monde. Les autres, qui sont plus honnêtes gens, la connoissance & la vertu & les perfections de l'ame; Car je ne mets pas au nombre des personnes religieuses ces gens qui sont si impudens, que de demander à la Divinité, ou l'industrie ou le succès des vices. Mais montrez m'en un qui ait la générosité de souhaiter la gloire de Dieu, la connoissance & l'étendue de son *Nom* dans le monde, que son *Règne* vienne, que sa *Volonté* soit obéie. Tous leurs desirs son renfermez dans eux mêmes, ils ne s'élevent plus haut. Il n'y a que notre *Christ* seul qui nous ait appris ce langage : qui nous ait formez à aimer Dieu, & à l'aimer plus que nous-mêmes; Signe évident, que la sagesse est tout-autre que l'humaine, puisqu'elle est si fort élevée au dessus de l'homme ; car bien que son enseignement soit tel, que jamais l'homme ne s'en fût pû aviser de soi-même, néanmoins il est plein d'une si grande lumière, que dès qu'il lui plait de nous le découvrir, nous en reconnoissons d'abord la vérité & la beauté, & même si clairement, que nous demeurons surpris, comment une chose si évidente n'étoit jamais venuë dans l'esprit d'aucun homme.

Mais pardonnez-moi, *Chers Frères*, si  
 une

une juste indignation contre les incredules m'a un peu emporté hors de mon sujet. Laissons donc là ces miserables pour cette heure. Je viens à l'exposition de l'*Oraison Dominicale*, qui est & sera deormais, comme vous savez, la matiere de ces actions. Après avoir salué le Dieu que nous prions, par le Nom de *Notre Pere qui es aux Cieux*, que nous lui donnons d'abord, pour les raisons qui vous furent expliquées *Dimanche* dernier, nous ajoutons ensuite, *Ton Nom soit santifié. Ton Règne vienne*; Ce sont les deux Articles que nous traiterons maintenant, avec la favorable assistance de l'Esprit de Dieu, vous exposant *premierement* le sens des termes auxquels ils sont conçus, & vous déduisant ensuite les doctrines qui y sont cachées, & les devoirs auxquels ils nous obligent, le tout le plus brievement qu'il nous sera possible.

Le *Nom de Dieu*, dans l'Écriture, au langage de laquelle Jesus-Christ a conformé le sien, se prend *premierement* pour le mot par lequel il est particulièrement & proprement apelé, savoir, le *mot*, que nous avons traduit, l'*Eternel* qui consiste en quatre lettres, desquelles on ne fait point aujourd'hui la vraie prononciation, la conoissance s'en étant

étant peu à peu perduë par la superstition des *Hebreux*; qui faisant scrupule de le proferer, emploioient un autre *nom*, moins sacré, qui signifie le *Seigneur* dans tous les lieux où ils le rencontroient en lisant la Bible. C'est ainsi que s'entend ce *mot* du Nom de l'*Eternel* en tant de lieux où Dieu dit que l'*Eternel* est son *Nom*; Et la veneration de ce *mot* a été si grande parmi les *Juifs*, que les *Rabbins*, pour signifier Dieu disent simplement le *Nom*; Il n'y a rien de plus ordinaire dans leurs Commentaires que telles façons de parler, si le *Nom* le veut, si le *Nom* le permet, c'est-à dire, si Dieu le veut & le permet; & ils prétendent que c'est ainsi que ce prend ce *mot* au 24. du *Levitique*, où *Moïse* raporte que le fils d'une femme *Israëlite* blasphema le *Nom*, c'est-à-dire, Dieu, comme ils l'interpretent, bien qu'à vrai dire, ils se trompent en cela; car l'intention du Prophete n'est pas de signifier simplement, que cet homme blasphema le *Seigneur*, mais qu'il le blasphema en exprimant son Saint *Nom*, sans déguisement & sans circuit; & comme a tres-bien traduit notre Bible Françoise, \* qu'il le *blasphema nommément*; & par cette raison le *Nom* en cet endroit

\*Levit. 24. 11. 16.

droit-là signifie, non l'Eternel même, comme veulent les Juifs, mais le *mot* d'Eternel, le *Nom* dont il s'appelle; Or je m'assure que vousvoiez assez de vous-mêmes, que ce n'est pas en ce sens que le Seigneur nous commande de prier que le *Nom de Dieu soit sanctifié*; car c'est peu de chose d'honorer le *mot* dont il a voulu se servir pour nous signifier sa *Nature*, ainsi que font les Juifs, & cependant ne rendre aucun véritable honneur à sa *Nature* même.

Il faut donc en *second lieu*, remarquer que le *Nom* d'une chose signifie souvent dans l'Ecriture, sa *propriété* & *qualité naturelle*, ce qui lui convient véritablement & qui lui est propre; car selon la droite raison, chaque chose doit être apelée du nom de ce qu'elle a, & non pas du ~~nom~~ de ce qu'elle n'a pas; Et chacune des propriétés & des qualitez qui sont en elle, lui fournit un nom dont elle peut être véritablement & proprement apelée; comme par exemple, si elle a de la bonté & de la beauté, elle peut être nommée *bonne* & *belle*, & ainsi des autres. D'où vient que l'Ecriture, pour signifier qu'une chose sera telle ou telle, dit fort souvent qu'elle aura un tel ou un tel *nom*, comme  
lors

lors qu'*Esaïe* dit, que le *Nom* de *Christ* sera  
<sup>a</sup> *Emmanuel*, Dieu avec nous, & que son  
*Nom* sera apelé l'*Admirable*, le *Conseiller*, le  
*Dieu fort & puissant*; le *Pere d'Eternité*, le  
*Prince de paix*; & lors que l'Ange dit, par-  
 lant à la *Bienheureuse Vierge*, qu'il sera apellé  
<sup>b</sup> *Fils du Souverain*, ce n'est pas à dire qu'au-  
 cun de ces mots dût être le *Nom* propre du  
*Christ*, comme les mots de *Jean*, ou de *Ja-  
 ques*, ou de *Pierre* sont les noms de chacun  
 de nous (car en ce sens *Jesus* est son *Nom*)  
 mais bien, que le *Christ* auroit véritable-  
 ment & réellement toutes les qualitez &  
 proprietéz signifiées par ces *mois-là*. C'est  
 la raison pour laquelle l'Écriture dit souvent  
 le *Nom de Dieu*, pour signifier, non le *mot*  
 dont il est apelé, savoir l'*Eternel*, mais ses  
 proprietéz & qualitez. Et comme parlent  
 aujourdui les Theologiens en même sens,  
 ses *attributs*, c'est-à-dire, les *choses qui lui*  
*conviennent & qui lui sont attribuées*, comme  
 par exemple, sa *Puissance*; c'est à dire, la  
 force qu'il a d'agir & d'exécuter ce qu'il  
 veut, sa *Divinité*, c'est à dire, cette auto-  
 rité Souveraine qu'il a sur les hommes & sur  
 les autres créatures, sa *Sagesse*, sa *Justice*, sa  
*Clemence*, & autres proprietéz semblables.

Tome III.

f

<sup>a</sup> *Esaïe*. 7. 14. & 9. 5. <sup>b</sup> *Luc* 1. 32.

C'est ainsi qu'il faut entendre ce que l'Écriture dit en mille endroits, que le *Nom de Dieu* est grand & admirable, que les fidèles chantent, qu'ils louent, qu'ils bénissent, qu'ils invoquent son *Nom*; c'est-à-dire, sa *Puissance*, ou sa *Bonté*, ou quelque autre de ses propriétés. J'estime donc, que c'est en ce sens que le Seigneur, a employé ce *mot* au commencement de l'*Oraison* qu'il nous a enseignée; Le *Nom de Dieu*, c'est-à-dire, sa *Divinité*, sa *Puissance*, son *Eternité*, sa *Nature* en un mot, toutes ses *qualitez*.

Mais me direz vous, comment & en quel sens peut être *santifié ce Nom de Dieu*? N'est il pas *Saint de soi-même*, même en un si haut & si excellent degré, qu'il ne le peut être davantage? *Chers Frères*, pour le bien entendre, il vous faut savoir, que le mot de *Saint* dans la langue *Hebraïque* signifie proprement & originairement *une chose* ou *une personne séparée d'avec les autres*, qui n'est pas dans leur rang, mais qui a en soi quelque marque & qualité particulière. D'où vient que *Santifier*, signifie aussi *mettre une chose ou une personne à part*, la distinguer & separer d'avec les autres; si vous considerez attentivement tous les passages de l'Écriture où se trouve ce *mot*, vous reconnoîtrez aisément

ment la verité de cette remarque ; Or nous  
 ſeparons ainſi les choſes en *deux* façons , *ou*  
*bien* les tirant réellement du lieu où elles  
 étoient, & leur en donnant un autre *ou bien*  
 par notre jugement & opinion, quand nous  
 reconoiſſons en elles les qualitez ſingulières  
 qui y ſont, & que les autres peut-être n'y  
 reconoiſſent pas, car nous parlons ainſi mê-  
 mes en notre *langage François*, comme lors  
 que nous diſons, que nous mettons une  
 grande différence entre un *Magiſtrat* & un  
*homme particulier*, c'eſt à dire, que nous re-  
 conoiſſons qu'il y a une grande différence  
 entr'eux. Le mot de *ſantifier* ſe prend donc  
 en *l'une* & en *l'autre* de ces *deux* façons ; En  
 la *premiere*, comme lors qu'il eſt dit que  
 Dieu *ſantifia* les Iſraélites, c'eſt à dire,  
 qu'il les tira hors du païs d'avec les au-  
 tres *Nations*, leur donnant des avantages  
 particuliers, & ſe les choiſſant pour être  
 ſon Peuple; & lors qu'il eſt dit qu'il nous  
*ſantifie*, nous qu'il apele à la communion  
 de ſon Fils, ſavoir, parce qu'il nous donne la  
 foi; la grace & l'immortalité bienheureuſe,  
 choſes qu'il ne donne point aux autres hom-  
 mes, lors qu'il eſt dit qu'autrefois il *ſantifia*  
*le jour du ſamedi*, c'eſt à dire, qu'il le mar-  
 qua d'une façon particuliere, le tirant, s'il

faut ainsi dire, hors du pair d'avec les autres jours de la semaine.

Mais il est aussi fort souvent employé en la *seconde* signification, comme lors que Dieu ordonna aux Israélites de *santifier le jour du Sabbat*, c'est-à-dire, d'y reconoitre la marque & l'avantage qu'il lui a donné sur les autres jours par son institution, & dans tous les lieux où l'Ecriture dit que Dieu *est santifié*, ou son *Nom*, ou sa *Puissance*, ou quelqu'autre de ses *attributs*; car ce n'est pas à dire, que son Essence ou quelcune de ses qualitez acquière alors réellement quelque chose de singulier qu'elle n'avoit pas auparavant, à Dieu ne plaise, mais seulement que ce qui y est de toute Eternité de singulier & d'excellent, est alors reconu Saint, soit par les Anges, soit par les hommes. En un mot être *santifié* dans ces lieux-là, signifie la même chose qu'être glorifié, c'est-à-dire, recevoir la reconoissance, la louange & la gloire de ce que l'on est; comme il paroît par une infinité de passages, & sur tout par ceux-ci, au chap. 10. du Levitique \* *Je serai santifié*, dit le Seigneur, *en ceux qui s'aprochent de moi, & serai glorifié en la presence de tout le peuple*; Et au chap. 28. d'Ezechiel

\* *Levit. 10. 3.*

zechiel, \* Je serai glorifié au milieu de toi, ô Sidon, & on saura que je suis l'Eternel, quand j'aurai exercé jugement contr'elle, & que j'y aurai été santifié; Car vous voiez par ces deux passages, pour n'en point aleguer d'autre, qu'être santifié & être glorifié signifient une même chose, l'un de ces mots, selon le stile de l'Ecriture, étant employé en une partie de ces clauses, pour expliquer celui qui avoit été mis en l'autre.

Il paroît maintenant quel est le sens de cet article, *Ton Nom soit santifié*; Car le *Nom* de ce Pere Celeste que nous invoquons est santifié, lors qu'il est reconu par les hommes pour ce qu'il est en effet, savoir, pour le *Grand Dieu Tout-puissant & tout bon*, qui a créé les Cieux & la Terre; quand les hommes le séparent par la créance qu'ils en ont, d'avec tous les autres sujets, lui attribuant une Essence, une durée, une intelligence, une Sageffe, une Puissance; une Bonté une Justice toute singulière & souveraine & entièrement différente de toutes les choses que l'on appelle communément ainsi, dans les hommes ou dans les Anges, & qu'ils croient fermement qu'il n'y a rien dans l'Univers qui puisse égaler sa nature ou

f 3

\* *Exech. 28. 22.*

quelcune de ses qualitez; & quand ensuite de cette persuasion, ils lui rendent un amour, un respect & un service singulier, qui est fort élevé au dessus des devoirs qu'ils rendent aux créatures quelles qu'elles puissent être.

Et parce que les choses contraires se donnent de la lumière l'une à l'autre, j'ajouterai que le *Nom* de notre Pere Celeste n'est pas santifié, lors qu'il n'est point reconu pour ce qu'il est, comme par exemple, lors que les *Athées*, bien loin de reconoitre une tres singuliere & tres éminente sorte d'essence en lui, s'imaginent méchamment qu'il n'est point du tout; lors que les *Payens* ignorent qu'il soit le Souverain Monarque de l'Univers, & donnent son *Nom* & ses *qualitez* à des créatures, & mêmes à des choses qui ne sont point, à des Idoles forgées dans leur cerveau; lors que les hommes par erreur, le dépouillent, ou en tout ou en partie, de sa Justice, de sa Misericorde, de sa Sagesse ou de sa Sainteté. Ainsi vous voiez *Mes Frères*, que le premier & le plus ardent de nos souhaits doit être que les hommes soient par tout délivrez de cette grossière ignorance, causée en tous par le peché d'*Adam*; & fomentée en chacun par ses propres

pres vices, qui les empêche de reconoitre ce qui est neanmoins si clair & si évident, favoir, qu'il y a un Dieu Créateur & conservateur de l'Univers, qui aime le genre humain, & le convie à la repentance, prêt à donner grace & vie éternelle à tous ceux qui lui obeissent, que sa puissance, & sa Justice & sa Sagesse sont infinies, qu'il n'y a rien en lui qui ne soit grand & souverainement élevé au dessus des plus hautes créatures, qu'il est unique, & que l'on ne peut, sans sacrileges attribuer aucune partie de son *Nom* ou de sa *Gloire* à un autre, & que par tous les lieux de l'Univers il doit être honoré, adoré & servi d'une façon convenable à une telle *Grandeur*, avec des affections autant élevées au dessus de l'amour que nous portons aux créatures, que le Ciel l'est au dessus de la terre, & que Dieu même est au dessus de la creature.

Or puis que nous demandons à Dieu qu'il soit connu, aimé & servi par les hommes, il faut bien dire de nécessité qu'il est lui-même l'auteur de ce bien en eux; Car ce seroit une chose trop absurde de le prier que cela soit, s'il étoit vrai qu'il n'en fût pas la cause. Nul homme bien sensé ne le prie de lui donner des ailes pour voler en l'air

comme tous les oiseaux, parce que chacun fait qu'il n'en donne, ni n'en veut donner à aucun homme, cela étant contraire à la nature humaine dont il les a doüiez; S'il est donc vrai, comme disent les défenteurs du *Franc-Arbitre*, que jamais Dieu ne ploie ni ne détermine les volontez des hommes à la pieté; si jamais il ne le fit, ni ne le fera, parce qu'il ruïneroit, à ce qu'ils disent, la nature de notre volonté en le faisant, certes c'est se moquer, & mêmes l'outrager de le prier qu'il ploie & fléchisse les cœurs des hommes à son obeïssance; Or néanmoins Christ nous a ordonné de l'en prier sur toutes choses, car les hommes ne santifieront jamais son *Nom*, si leur volonté n'est rangée à le craindre, aimer & servir; Puis donc que nous le prions de faire que *son Nom soit sanctifié*, nous le prions par consequent de fixer & arrêter les cœurs des hommes à la pieté; C'est donc lui qui le fait, & ce qu'il le fait ne repugne par consequent, ni au decret de sa volonté, ni à la nature de la notre; C'est en ce même sens que l'Apôtre veut que les Theſſaloniens prient, \* *afin que la Parole du Seigneur ait cours, & soit glorifiée*, c'est-à-dire, *reconnüe pour veritable & Celeste*. Cela

ne

\* 2, *Theſſalon.* 3. 1.

ne se fait point, si la volonté de l'homme n'est tout-à-fait gagnée, & son cœur entièrement subjugué ; & comme l'on parle, déterminé.

Dieu donc, puis que nous lui demandons cela ; fait par l'efficace de son Esprit, non que notre volonté demeure comme suspendue entre deux airs, laissant à sa liberté de se tourner d'un côté ou de l'autre, mais il fait qu'elle se porte certainement & déterminément à la piété, comme la gloire du Soleil ne peut être reconuë, à moins qu'il ne nous la fasse voir lui-même, n'y aiant point d'autre lumiere que la sienne, capable de nous la montrer: Il en est de même de Dieu, la sainteté de son *NOM* ne peut être conuë ni celebrée par les hommes, si lui-même par son Esprit, n'éclaire leurs entendemens pour la voir, & n'échauffe leurs volontez pour l'aimer.

Mais, bien que nous demandions ce succès à Dieu, & que nous l'attendions de sa grace, ce n'est pas à dire pourtant que nous devions demeurer, les bras croisez, sans y contribuër autre chose que nos vœux. Le Laboureur, s'il est sage, prie le Ciel de benir son travail, sachant bien que sans sa faveur toutes ses peines sont inutiles, puisque c'est  
elle

elle seule qui fait germer , lever & meurir le grain ; Mais il ne laisse pas pourtant de fendre la terre avec le soc , de la remuer , de la fumer & la semer , & y faire toutes les autres choses. Les Chrétiens sont les Laboureurs du Seigneur , & non-seulement son labourage , les cœurs des hommes sont la terre qu'il leur a donnée à cultiver. La *sanctification de son Nom* est la moisson qu'il en faut tirer. Ils sont donc obligez de répandre , outre leurs vœux & leurs prières , en ce riche & précieux ouvrage , leurs peines , leurs paroles & leurs exemples ; & imiter *S. Paul* , qui ayant recommandé son Evangile à Dieu , par ses prières & par celles des autres fidèles , ne laisse pas pourtant , d'y employer , jour & nuit , un très-grand & très-assidu travail.

Or nous n'y saurions rien contribuër de plus utile que le bon exemple ; si les hommes voient qu'au milieu de nous le *Nom de Dieu est sanctifié*. A peine y a-t-il peuple sur la terre à qui il en ait plus évidemment découvert la grandeur. Je laisse là ses merveilles déployées en la croix de son Christ , au grand étonnement des hommes & des Anges ; Car si les *Israélites* l'ont sanctifié , pour lui avoir vû détruire *Pharao* & sauver son

son Peuple dans la mer rouge; quelle loüange & quelle gloire lui devons-nous donner, nous qui lui avons vû ruiner l'Enfer & racheter le genre humain, avec le Sang de son Fils unique ?

Je laisse néanmoins ces miracles, & vous prie seulement de considerer, combien sainte, combien excellente & vraiment divine est cette Puissance, cette Sagesse, cette Bonté & cette Justice, avec lesquelles il nous conduit, depuis quelques années en çà, nous châtiant si à propos, nous supportant si doucement, nous conservant si miraculeusement, & confondant par ses voies impénétrables, tous les raisonnemens & toutes les pensées des hommes ? O Israël de Dieu, Illustre & précieux monument de sa Gloire, *santifie* avec tout le zèle imaginable le *Nom* de ton Père Celeste, separe-le d'avec tout nom qui se nomme, soit en ce siècle, soit en l'autre. Que ta vie toute entière lui soit un Cantique de loüange; Que l'on ne puisse deormais te reprocher, que tu préfères la chair & le monde au *Nom* de Dieu, que tu aimes plus ta gloire que la sienne.

Mais le tems nous presse de venir au *second article de la prière Dominicale*, où nous de-

demandons à Dieu, *que son Règne vienne.* Toutes choses hautes, moyennes & basses dépendent si absolument de la volonté de Dieu, qu'il ne se passe rien dans les Cieux, sur la terre, ni dans les Enfers-mêmes, que par ses ordres ou par sa permission; d'où vient que toutes les créatures sont le plus souvent nommées dans l'Écriture *ses armées*, non-seulement à cause du bel ordre dont il les a disposées les unes avec les autres, mais aussi pour la sujétion qu'elles lui rendent, étans, par manière de dire, toutes à sa solde, & combatans pour sa Gloire; Ainsi on peut dire à cet égard, que tout l'Univers, depuis le plus haut des Cieux, jusques au plus bas des Enfers, est le Roiaume de Dieu; C'est pour ce sujet que S. Paul l'appelle *Roi des siècles*, c'est-à-dire, de l'*Univers*; Car ce mot de *siècles*, selon l'usage de la langue Hébraïque, signifie le *monde*, comme quand le même Apôtre dit que *le Père \* a fait les siècles par son Fils*, c'est-à-dire, le *monde*, mais ce *Règne de Dieu* aiant commencé dès la première Création, ce ne peut être celui dont il est ici question, puisque nous souhaitons qu'il *viene*, signe évident qu'il n'est pas encore venu: J'ajoute donc, qu'outre cette Domination que  
 Dieu

\* Hebr. I. 2.

Dieu exerce sur toutes choses, que nous pouvons appeler, pour une plus grande distinction, le *Régne de la nature*, il en exerce encore une autre particulière sur ceux d'entre les hommes qui lui obeïssent & le servent; & c'est proprement celle que l'on entend, quand on dit le *Régne de Dieu*; car au lieu que les autres créatures lui rendent une obeïssance, ou *brute & aveugle*, comme les choses inanimées & les bêtes, ou *forcée & contrainte*, comme les Démons & les Méchans; les Fidèles seuls s'assujettissent volontairement à ses Loix, le reconnoissans pour leur *Roi*, & s'appliquans à l'exécution de ce qu'il leur a expressément ordonné; C'est donc la multitude ou l'assemblée de telles personnes qui, à proprement parler, est son Roiaume.

Mais je voi bien que vous me demanderez, pourquoi nous souhaitons en ce lieu que ce *Régne vienne*, puis qu'il est venu, il y a long-tems, aussi-bien que le précédent? Car, direz-vous, Dieu n'a-t-il pas toûjours eu une Eglise au monde. jusques-là que sans elle la terre eût été détruite, ne subsistant que pour elle? & c'est pour cette raison qu'elle en est nommée le sel, parce qu'elle

la

la préserve de corruption? Dieu ne régnoit-il pas en ce sens, sur *Adam*, sur *Abel*, sur le juste *Seth* & sur *Enos*? Et depuis n'a-t-il pas régné en la même sorte sur *Noé* & sur *Abraham*, jusques à *Moïse*, lorsque ce Roiaume fut si miraculeusement conservé, policé & disposé par le Ministère de *Moïse*? Comment donc le Seigneur vouloit-il que ses Disciples demandassent que ce Règne vint, puis qu'il y avoit si long-tems qu'il étoit venu? Chers Frères, j'avouë que cette Ancienne *Synagogue*, qui consistoit en la multitude des fidèles qui servoient Dieu sous le V. T. peut être apellée le Roiaume de Dieu & l'est souvent en effet; Car, qui ne fait combien de fois les Prophètes nomment l'Eternel, leur Roi? Et qui ne fait que le Seigneur lui même leur fait l'honneur de les apeller \* son Peuple, son Roiaume Sacerdotal, sa Nation sainte? Mais bien que ce titre de Roiaume de Dieu puisse être donné à l'ancienne Eglise, néanmoins je dis que lors qu'il est ainsi mis absolument, comme dans cet endroit, il se prend presque toujours pour la nouvelle Eglise, que Dieu a recueillie dans la plénitude des siècles, par l'Evangile de son Fils; & cela par une façon

\* Exode 19. 6.

çon de parler ordinaire dans l'Écriture; car quand un nom convient à plusieurs choses de même genre, c'est la coutume de l'Écriture de le prendre & de l'approprier à celle qui est la plus excellente de toutes, comme quand elle dit le *Messie* pour signifier, non *David* ou *Aaron* auxquels ce *Nom* convient, puis qu'ils ont été Oints, mais le Seigneur *Jesus* particulièrement, comme le plus excellent de tous ceux qui peuvent être ainsi nommez quand elle dit *la Parole de Dieu*, pour signifier l'*Évangile* particulièrement, parce que c'est la plus excellente de toutes les paroles de Dieu. Il en est donc arrivé de même à ce nom de *Règne de Dieu*; car bien qu'originellement il convienne à l'un & à l'autre *Eglise*, néanmoins il a été approprié à la *nouvelle* particulièrement, à cause des grands avantages qu'elle a au dessus de l'*ancienne*. Sachez donc que ces mots le *Royaume de Dieu* dans les livres du Nouveau Testament, ainsi couchez purement & simplement, sans autre addition, signifient toujours constamment l'*Eglise du Messie*, l'*Eglise Chrétienne*, comme nous la nommons aujourd'hui. Vous le reconnoîtrez aisément, pour peu que vous apportiez d'attention à la lecture

cture des passages où se rencontre cette façon de parler, comme par exemple, quand il est dit que le Seigneur Jesus prêchoit *a* l'Evangile du Roiaume de Dieu, & qu'il étoit donné à ses Apôtres de conoitre les secrets du Roiaume de Dieu, & que *b* Joseph d'Arimathée attendoit le Roiaume de Dieu; car qui ne voit que ce terme dans ces lieux-là & autres semblables signifie l'état de l'Eglise sous le Messie?

Mais cela se prouve encore, par une raison quine souffre point de replique, savoir, que le *Roiaume de Dieu* signifie dans le Nouveau Testament la même chose que le *Roiaume des Cieux*, comme il paroît par la comparaison des passages de divers Evangelistes, par exemple, au lieu que Jesus-Christ dit au 4. de S. Matth. *c* *Amendez-vous, car le Roiaume des Cieux est approché*, il dit au 1. de S. Marc *d* *le tems est accompli & le Roiaume de Dieu est approché; Amendez-vous & croiez à l'Evangile*; & au lieu qu'il dit au 7. de S. Luc que *e* *le moindre au Roiaume de Dieu est plus grand que Jean Batiſte*, il dit dans l'onzième de S. Matth. que *f* *le moindre au Roiaume des Cieux est plus grand que*

*a* Marc 1. 14. & 4. 11. *b* Marc 15. 43. Luc 23. 51. *c* Matth. 4. 17. *d* Marc 1. 15. *e* Luc 7. 28. *f* Matth. 11. 11.

que Jean Bapliste, & ainsi fort souvent ailleurs, l'un d'eux emploie l'un de ces termes, pour les mêmes sujets, où l'autre s'est servi de l'autre, avec cette difference seulement, que S. Matthieu se sert ordinairement de ces mots *le Roiaume des Cieux*; S. Marc & S. Luc emploient presque toujours les autres, de *Roiaume de Dieu*; signe évident, que l'un & l'autre de ces termes signifie une même chose. Or il est clair, & par l'usage des *Rabins Hebreux* Anciens & modernes, & par les circonstances de divers passages de l'Evangile, & finalement par la consideration de la chose même, que *le Roiaume des Cieux* signifie constamment dans l'Ecriture *l'Eglise du Messie*. Comme cela vous fut doctement & exactement expliqué il n'y a pas long tems; Il s'ensuit donc qu'il faut aussi prendre le *Roiaume de Dieu* au même sens, pour dire *l'Etat du peuple de Dieu sous Jesus Christ*.

En effet, si vous considerez la chose en elle même, vous reconoitrez, que c'est proprement à cette Eglise-la que convient cette *Appellation*; Car *premièrement*; bien que Dieu eût formé & établi l'autre, si est-ce qu'il l'avoit fait, non par soi-même, mais par *Moïse*, au lieu qu'il est venu lui-même

en personne, aiant pris à soi notre chair, pour créer le nouveau peuple; Puis donc que le Fondateur, Legiflateur, & Mediateur du *nouveau* est Dieu à tous égards, qui ne voit que le *nouveau* est à proprement parler, le *Royaume de Dieu*? S. Paul remarque expreffément cet avantage de l'*Eglise* sur la *Synagogue* lors qu'il dit que \* *Dieu aiant parlé autrefois à nos Peres en diverses occasions & en diverses manieres par les Prophetes, nous a parlé en ces derniers tems par son Fils.* Secondement, bien que sous le Vieux Testament le S. Esprit enseignât, fantifiât & consolât les fidèles, si est-ce qu'il ne le faisoit pas en une si grande & abondante mesure que maintenant; c'est pour ce sujet que l'Ecriture parle quelquefois de ce *mistère*, comme si le S. Esprit n'eût point été avant la glorification du Seigneur. Puis donc que c'est par l'Esprit que Dieu habite en nous, comme il le promet, d'où vient que les *Hebreux* apellent l'Esprit *l'habitation*? Je dis qu'en cette comparaison le titre de *Royaume de Dieu*, convient particulièrement à l'*Eglise Chrétienne*, c'est pourquoi les Prophetes prédifent qu'au tems du *Messie* tous seront *les enseignez de Dieu*. Ensuite la manière du *gouvernement* induit aussi la même chose;

\* *Hebr. I. I. b.*

car

Car autrefois *Moïse* étoit le *pedagogue* du premier Peuple, & bien qu'ils fussent enfans, ils étoient traittez comme esclaves, ainsi que nous l'enseigne l'Apôtre, au lieu que maintenant nous n'avons plus de *pedagogue*, Dieu seul *régne* sur nous par son Fils, nous conduisant immédiatement, ceux que nous apellons *Pasteurs*, étans purement, & simplement *Ministres*, sans constituer aucune autorité moienne entre Dieu & nous, ainsi que prétend *Rome*, qui voudroit, par ses usurpations, changer le *Roiaume de Dieu* en un *Roiaume d'homme*.

Mais la nature des fidèles sous le Nouveau Testament, requiert aussi. la même apellation; Car ce sont des hommes divins arrachez à *Adam*, l'homme animal créé de terre, & entez sur *Jesus-Christ* l'homme spirituel conçu de l'Esprit de Dieu; homme à la verité, mais Dieu en même tems, qui aiant pris notre nature & nous communiquant la sienne, nous a fait devenir un vrai *Roiaume de Dieu*, c'est-à-dire, *Divin & Celeste*, au lieu que les hommes de l'Ancienne Alliance étoient encore en partie charnels, attachez à leurs montagnes & à leurs foibles *rudimens Mosaiques*; d'où vient que *S. Pierre* leur ôte le nom qu'i

avoient eu autrefois typiquement, & nous le rend à nous auxquels il appartient de droit, quand il nous apele la *generation élueë, la Sacrificature Roiale, la nation sainte, le peuple acquis.*

De plus la nature du service que nous rendons au Seigneur nous acquiert aussi le même nom ; car nous le servons en esprit & en verité, non plus à Jerusalem son Temple, & nous portons l'impression de ses seaux dans nos esprits, & dans notre chair, comme les Ancien ; forme de service vraiment divine, & où il n'y a rien d'humain. Enfin cette qualité appartient encore à l'Eglise, à cause de sa subsistance dans le monde ; car elle y est conservée, non par aucun moien humain, par les conseils & les armes de la chair, mais par une secrette dispensation divine, ne paroissant aucun bras qui la soutienne proprement ; C'est donc le *Royaume de Dieu*, puis que c'est lui seul qui le gouverne & le conserve. Or vous savez que l'avenement du *Christ* & de son *Eglise*, étoit le plus grand & le plus ardent souhait des fidèles. Tous les Prophetes les y renvoient, comme à la dernière consommation & perfection de l'*Eglise*, même de tout l'*Vnivers*, leurs promettans en ce tems-là, & non plutot

plutôt, une abondance de lumière, de force de sainteté, de joie & de beatitude; C'est ce qu'attendoit *S. Simeon & Joseph d'Aréthuse*, & tous les autres autres Saints, comme en effet ça été le grand œuvre de Dieu, incomparablement plus admirable que la première création de l'Univers; C'est donc très justement que le Seigneur Jésus commande à ses Disciples d'en demander à Dieu *l'avènement*, le mettant pour le premier sujet de nos souhaits, après la Santification du *Nom* du Père Celeste, car bien que Jésus-Christ eût déjà pour lors revêtu notre chair, Si est-ce que son *Règne* n'étoit pas encore venu. Moïse régnoit encore, & les éléments & son Temple étoient encore debout. Le *Règne* de Christ commença seulement le jour de la *Pentecôte*, lors que ce Grand Dieu & Sauveur s'étant assis à la dextre du Père dans les lieux Très-hauts, étendit le *Sceptre* de sa Puissance en *Sion*, & du premier coup qu'il en frappa; subjuguâ trois à quatre mille personnes.

Mais me direz vous, ce *Règne* bienheureux étant désormais venu, comme il est, par la grace de Dieu, il y a déjà près de seize cens ans, pourquoi les fidèles ont-ils continué, & pourquoi continuons-nous

après eux à souhaiter *qu'il vienne*, disant tous cet article dans notre *priere*, aussi bien que les Disciples qui vivoient avant la glorification du Seigneur? *Chers Frères*, comme il y a *deux Avenemens de Christ*, aussi y en a-t-il deux de son *Eglise*, predestinée, comme vous savez, à lui être renduë conforme, *l'un en chair, & l'autre en esprit; l'un en foiblesse, & l'autre en gloire*, l'un accompli dans la plénitude des tems, *l'autre qui s'accomplira* après la consommation des siècles. Les Anciens ont soupiré après le *premier*, Nous soupirons maintenant après le *second*. Et comme l'*Eglise* de Jesus - Christ en terre, en comparaison de *l'ancienne Synagogue* mérite seule d'être apelée le *Roiaume de Dieu*, aussi cette même *Eglise* dans l'état où elle sera après son *second avènement* s'attribuë particulièrement ce même *Nom*; l'état où elle est aujourd'hui pouvant à peine porter la gloire d'un si haut titre; Car alors Dieu sera tout en tous, il *régenera* pleinement & simplement, nos corps & nos esprits seront tout entiers à lui. Le Diable & le monde n'y auront plus aucun lieu; enchainés dans une éternelle obscurité, ils souffriront dans un lieu, qui sera fort bas au dessous de nous, les peines de leurs crimes. C'est donc ce *second*

*cond avènement du Règne de Dieu que nous desirons.*

O quelle vive & pressante exhortation à nous sanctifier! car hélas! si nous sommes encore les esclaves du vice, que faisons-nous autre chose en souhaitant que *ce Règne vienne* sinon hâter notre crime & damnation, par nos propres désirs. *Chers Frères*, vivons donc en telle sorte que nous puissions faire ce souhait en bonne conscience, comme des personnes qui aiant part à la gloire que le Souverain *Roi* donnera alors à ses sujets, sont intéressés à hâter le tems de son *avènement*, lui même nous en donne la résolution & la force, *régnant* ici bas en nous par sa grace, afin que quand son *Règne* viendra pour la *seconde fois*, il *régne* éternellement en nous par sa gloire. *Amen.*

SERMON